



## Féminisme

# Les « anciennes » du MLF passent le relais

Il y a quarante ans, une dizaine de militantes se ruaient sur la tombe du soldat inconnu pour honorer... sa femme! Cathy Bernheim était là

Arthur Nazaret

**DEBOUT** sur son estrade de fortune, plantée au milieu de l'esplanade du Trocadéro, Cathy Bernheim\*, 64 ans, joue des cordes vocales pour demander que le parvis des Droits-de-l'Homme soit rebaptisé « place des Droits-des-Femmes-et-des-Hommes ». Ce jeudi 26 août 2010, pour les 40 ans du Mouvement de libération des femmes, les oratrices et les références aux illustres pionnières se succèdent. Ici, Olympe de Gouges et sa déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Là, Flora Tristan et sa lutte pour le droit au divorce. Plus loin, Simone de Beauvoir et son célèbre « On ne naît pas femme: on le devient ».

La sono a laché. Le public reste clairsemé. L'enthousiasme, lui, est présent. Les pancartes avec les slogans d'époque - « Je suis une femme, pourquoi pas vous », « Une femme sans homme, c'est un peu comme un poisson sans bicyclette » - retrouvent une nouvelle jeunesse. « Le combat continue » semble être le mot d'ordre que ces militantes aux cheveux parfois grisonnants se seraient passé.

D'ailleurs, rendez-vous est pris pour la manifestation samedi en faveur de Sakineh, cette Iranienne condamnée à mort par lapidation.

**Les rebelles en pantalon sont conduites au poste de police**

De l'Arc de Triomphe, où le premier coup d'éclat médiatique a eu lieu, au Trocadéro, les phalocrates diront certainement qu'en quarante ans le chemin parcouru par les militantes du MLF dépasse à peine le kilomètre. Contraception, droit à l'avortement, lutte pour disposer de

son corps, leur répondront ces dernières. Même s'il est vrai que les années 1980 et 1990 ont été une période de reflux. Et que les actions un brin provocatrices, comme celle du 26 août 1970, ne sont plus au programme. Ce jour-là, à peine sortie de la voiture de son frère, Cathy Bernheim fond sur ses amies. Elles sont une dizaine, tentent de se frayer un chemin vers la tombe du soldat inconnu. Les policiers de l'Arc de Triomphe découvrent, interdits, une des banderoles que ces militantes déploient : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme ». Les hommes au képi font barrage. Et appellent, devant cette menace, deux cars de police en renfort. Les rebelles en pantalon sont conduites au poste et chantent à tue-tête tout le long du chemin.

« L'idée était de faire savoir que des femmes se réunissaient, que des groupes existaient, que la révolution était en marche », s'emballe Cathy Bernheim. Emmanuelle de Lesseps en était, elle aussi. « Nous n'arrêtons pas de rire. Il régnait un esprit de révolte et d'euphorie. Enfin, nous pouvions nous exprimer. Depuis, il y a eu des progrès, mais les luttes de libération ne finissent jamais », note cette femme discrète qui n'aime pas prendre la parole en public.

Cathy Bernheim acquiesce. « Il reste encore beaucoup à faire. Par exemple dans le domaine du travail. Aujourd'hui, quand on parle des "familles monoparentales", ça veut dire des femmes seules avec enfants. Et pour les nourrir, elles doivent accepter n'importe quel boulot précaire », s'offusque-t-elle.

Elles, les « anciennes », voient ces célébrations comme

autant d'occasions de rencontres avec les « nouvelles » dont le collectif La Barbe ou Osez le féminisme. La sociologue et spécialiste de l'histoire du Mouvement de libération des femmes Françoise Picq relève qu'« il a fallu du temps à la nouvelle génération pour qu'elle se dise que tout n'était pas gagné. Aujourd'hui, elle tâtonne.

Un certain nombre de thèmes ont émergé, comme les violences, l'égalité des salaires ou la place des femmes dans la vie politique. Mais pas encore vraiment de thèmes mobilisateurs et qui unifient ». Dans les années 1920, l'égalité des droits était le mot d'ordre. Cinquante plus tard, les femmes voulaient pouvoir disposer de leur corps. Et le militantisme repartait.

Aujourd'hui, l'époque de Mai-68 et du plein-emploi semble bien loin. « On ne peut plus prendre deux ans de notre vie pour militer », explique Caroline de Haas, d'Osez le féminisme. Ce qui n'empêche pas de mener des combats. Au rang des priorités, l'égalité professionnelle.

« A poste égal, les femmes touchent toujours des salaires inférieurs de 27 % à ceux des hommes. Quant aux postes précaires, ils sont occupés à 80 % par des femmes », souligne l'animatrice de ce réseau né en 2009. Et de s'alarmer aussi contre les milliers de viols dont on ne parle pas.

A côté de ces luttes, « anciennes » et « nouvelles » restent conscientes qu'il faut aussi défendre leurs acquis, comme le droit à l'avortement. « En 2009, le gouvernement a voulu supprimer les subventions au Planning familial. Il a reculé et, au moins, ça nous a réveillées », af-



**Traductrice, biographe et militante féministe, Cathy Bernheim était place du Trocadéro ce 26 août pour fêter les 40 ans du Mouvement de libération des femmes.**

firme Caroline de Haas. Le 6 novembre prochain, plusieurs associations défilent pour défendre ce droit conquis en 1975. Sans doute l'occasion de retrou-

ver Cathy Bernheim et ses amies. Pour l'heure, celles-ci ont quitté la place du Trocadéro pour aller refaire le monde au Café de l'Homme... Décidément.

*\* Une nouvelle édition du livre de Cathy Bernheim, Perturbation, ma sœur, paraît le 2 septembre aux éditions du Félin 240 p., 11,50 €.*



Le 26 août 1970, un groupe de féministes tentent de rejoindre la tombe du soldat inconnu, à Paris.

## Querelle de paternité

■ Quand le MLF est-il né? 1968 ou 1970? Des groupes précurseurs existent dès 1967, comme l'association Féminin, Masculin, Avenir présidée par Anne Zelensky. Le mouvement féministe est diffus, des réunions se tiennent, des clivages apparaissent rapidement. En octobre 1968, une trentaine de femmes se retrouvent pour débattre dans un petit studio prêté par Marguerite Duras. Antoinette Fouque y était, elle affirme depuis que le MLF y est né. Ce qui fait aujourd'hui encore débat. En 1970, tout s'accélère. Un premier meeting non mixte se déroule à l'université de Vincennes, en mai. Trois mois plus tard, la journée du 26 août marque l'entrée des féministes sur la scène médiatique. Les journalistes de l'époque parlent alors d'un « Mouvement de libération de la femme ».